

# Béatification : sur les traces de l'abbé Fouque

ARTICLE | 17/09/2018 | Numéro 2123 | Par Benoît Pénicaut

[Commenter](#) | [Imprimer](#) | [Classer](#)

À Marseille, où il a passé l'essentiel de sa vie et où il repose aujourd'hui, l'abbé Jean-Baptiste Fouque, qui sera béatifié le 30 septembre, a laissé son empreinte.

## Bio Express

- **1851** Naissance à Marseille.
- **1867-1870** Formation à l'école du Sacré-Cœur, tenue par les Pères de Timon-David. Il prend la soutane dans cette congrégation avant d'entrer au séminaire de Marseille.
- **1876** Ordonné prêtre, nommé vicaire à l'église Sainte-Marguerite.
- **1877-1885** Vicaire à Auriol.
- **1885-1888** Vicaire à La Major.
- **1888-1926** Vicaire à la Sainte-Trinité jusqu'à sa mort.

À l'entrée de l'hôpital Saint-Joseph, des brancards poussés par des infirmiers défilent devant sa statue. Dans cette institution qu'il a créée en 1919 aujourd'hui troisième plus grand établissement hospitalier de la région Paca, plusieurs lieux gardent le souvenir de l'abbé Jean-Baptiste Fouque (1851-1926), prêtre marseillais d'exception qui sera béatifié le 30 septembre à la cathédrale Sainte-Marie-Majeure (la Major). À commencer par son tombeau, bien visible dans un couloir, près de la chapelle de l'hôpital. Au-dessus de celui-ci, quelques-unes de ses phrases favorites : « *L'homme s'agite et Dieu le mène* », « *Tout est possible à qui a la foi* », accompagnées des noms d'œuvres marseillaises dont il fut à l'origine. En face, dans une large vitrine, plusieurs objets lui ayant appartenu – des ornements, un chapeau –, des photos, des livres et des images. « *Serviteur de Dieu, chanoine honoraire, vicaire à l'église de la Trinité, fondateur de nombreuses œuvres de bienfaisance, et mort saintement dans son hôpital* », lit-on sur l'une d'elles. Bien en évidence, la couverture d'*Un téméraire de la charité*, l'ouvrage illustré de référence sur « [le saint Vincent de Paul marseillais](#) » réalisé par le Père Bernard Ardura, postulateur de sa cause.

« *On n'imagine pas aujourd'hui ce qu'a été l'abbé Fouque* », explique Antoine d'Arras, directeur du développement et de la philanthropie à la Fondation Hôpital Saint-Joseph, excellent connaisseur du futur bienheureux. « *Un saint vient de mourir* », écrit ainsi Henry Bordeaux dans *L'Écho de Paris* au moment de son décès en décembre 1926. « *La ville de Marseille s'est arrêtée, il a eu droit à des funérailles triomphales*. » « *Encore aujourd'hui, beaucoup de Marseillais le connaissent, au moins de nom* », confie la Sœur Marie-Thérèse, membre de la Congrégation des dominicaines de la Présentation, ancienne infirmière et aujourd'hui bénévole en soins palliatifs. « *Lorsque je visite les services, évoquer son nom est souvent un bon moyen d'entamer la conversation*. »

« *L'abbé Fouque est quelqu'un qui à la fois regardait vers le Ciel et avait le souci de toutes les personnes dans le besoin, jeunes délaissés, malades, personnes âgées*, témoigne cette religieuse âgée de 90 ans. *Il passait des heures à prier et à exercer la charité, accompagné d'une immense confiance en Dieu*. »

► **A LIRE AUSSI : « [L'amour ne passera jamais : bienheureux Jean-Baptiste Fouque, prêtre, homme de Dieu, père des pauvres \(1851-1926\)](#) »**

## Le sacristain devait le tirer hors de son confessionnal

« *C'était d'abord un prêtre, un pasteur*, explique Antoine d'Arras, *ce qu'il a fait, il l'a toujours fait au nom de sa foi*. » « *Le peuple de Marseille ne s'y trompe pas*, souligne le Père Bernard Ardura : *il n'est pas un philanthrope, c'est un chrétien dont la foi et la charité n'ont d'égal que sa confiance et son espérance dans la Providence*. »

Deux kilomètres plus loin, en plein centre-ville de Marseille, la petite façade blanche et élancée de l'église de la Trinité s'élève vers le ciel, dans l'étroite rue de la Palud. L'abbé Fouque y fut trente-huit ans vicaire. Ordonné prêtre pour le diocèse en 1876, il y arrive en 1888 après trois autres affectations – l'église Sainte-Marguerite au sud de la ville en 1876, celle du village d'Auriol en 1877, puis la cathédrale de la Major en 1885. Il y restera jusqu'à sa mort.

À l'intérieur, un beau confessionnal en bois garde la mémoire des heures qu'il passait à confesser. « *Le vicaire a pour quartier général son confessionnal, raconte le Père Ardura. Tout le monde le sait : à partir de 17 h et jusqu'à ce que le sacristain vienne le tirer hors de son confessionnal au moment de fermer l'église, il est à la disposition des pénitents.* » Après une époque de fermeture complète, l'église de ce quartier populaire de Marseille a rouvert et a été confiée en 2008 à des Frères mineurs franciscains. Aujourd'hui, ils sont sept à se relayer pour accueillir les visiteurs. D'origine basque, le Frère Battite est l'un d'entre d'eux. « *Je suis très frappé, confie-t-il, par cet homme de foi qui a su s'adapter en permanence aux besoins qu'il percevait autour de lui. En tant que franciscains, qui allions vie contemplative et mission, le fait qu'il ait passé tant d'heures dans son confessionnal tout en ayant tellement d'attentions à l'égard des plus petits est plein de signification pour nous.* »

### Les innombrables traces de sa créativité multiforme

Voisine de l'église, l'école primaire Perrin-Sainte-Trinité. Dans de beaux bâtiments en retrait de la rue Estelle, autrefois propriété des Bénédictins, deux cent trente élèves sont accueillis de la toute petite section jusqu'au CM2. « *École enfantine mixte. 1<sup>er</sup> octobre 1911 : 9 élèves ; 30 décembre 1911 : 78 élèves* », indique un tableau orné situé à proximité de la grande cour, avec cette mention : « *Fondée en 1911 par l'abbé Fouque avec le concours de Mademoiselle Perrin.* » Là aussi, la mémoire du fondateur est entretenue avec soin, comme l'explique Anne Chirié, la directrice. L'une des meilleures occasions est la visite annuelle du Père Ardura dans l'établissement. « *Avant qu'il vienne, nous relisons la bande dessinée sur l'abbé Fouque en classe aux enfants. Puis ceux-ci préparent des questions afin de pouvoir les lui poser. C'est un moment important pour eux, ils sont très intéressés.* »

École Sainte-Trinité, Maison de la Sainte-Famille pour l'accueil et la protection des jeunes filles, Maison des Saints-Anges pour les enfants et adolescents livrés à eux-mêmes, Château Saint-Ange de Montfavet pour les handicapés, maison d'accueil pour les domestiques et employés sans famille, la liste des institutions créées par le saint prêtre marseillais est longue et impressionne.

À 30 minutes au nord-ouest de Marseille, non loin de la Sainte-Baume, la commune d'Auriol témoigne à sa façon de cette créativité multiforme et des traces qu'il a laissées. Sur une place couverte de platanes, une grande maison aux volets bleus abrite le Cercle familial Saint-Pierre, fondé par l'abbé Fouque en 1881. « *L'idée était en quelque sorte de mettre en place un cercle catholique, face aux cercles républicains, explique le Père Philippe Rast, curé de la paroisse. Et aussi de créer une forme de sociabilité catholique et de soutien mutuel dans un contexte où la vie locale n'était pas facile.* » Aujourd'hui, ce cercle qui compte 234 membres est surtout un lieu de rencontres et d'échanges, en particulier pour les vieilles familles chrétiennes de la ville.

### Liberté intérieure, audace, foi ancrée dans la prière

« *À l'époque, raconte Roger Dettori-Campus, son actuel secrétaire, les gens s'y retrouvaient après la messe. C'était un cercle masculin. Paradoxalement, on ne devait y parler ni de religion ni de politique !* » Dans une grande salle où se tiennent régulièrement des banquets, une croix surplombe le portrait en noir et blanc de l'abbé Fouque, avec ces quelques mots de lui : « *Les difficultés ne sont pas faites pour nous abattre mais pour être abattues.* »

« *Visite de malades dans le village et les campagnes environnantes, vie austère, travail sans répit, tel fut le programme de l'abbé Fouque à Auriol, auquel il faut ajouter l'insistance sur la confession et la communion eucharistique* », souligne encore le Père Ardura.

« *C'est à Auriol que j'ai appris à le connaître* », confie le Père Rast depuis la belle église Saint-Pierre, sur la rive droite de l'Huveaune, dont l'abbé Fouque a été vicaire pendant plus de sept ans. « *Je retiens notamment son écoute et sa disponibilité aux événements, sa liberté intérieure incroyable, son audace, qui n'est pas de l'activisme, son enracinement dans la foi et la prière. Il a su donner confiance aux personnes qu'il côtoyait et les révéler à elles-mêmes.* »

« *Deux cousines de ma grand-mère sont devenues religieuses du temps de l'abbé Fouque* », confie non sans fierté Danièle Garcia, maire de la ville, depuis son bureau surplombant le cours du 4-Septembre et ses platanes. « *Dans ma famille, on ne m'a jamais parlé de lui. Mais en 2009, le curé d'Auriol m'a offert un livre racontant sa vie. J'ai été frappée par tout ce qu'il avait fait, avec peu de moyens, pour les jeunes, les personnes âgées, les handicapés. Je me suis dit : c'est vraiment un saint !* » Elle en parle autour d'elle, et peu à peu l'idée germe de faire installer une statue du saint dans la ville.

C'est chose faite depuis décembre 2011 : une magnifique statue de l'abbé jeune vicaire, sous un figuier, veille sur l'esplanade du même nom. « *Il y a deux mois, je suis allée voir l'ancien maire, de tendance communiste. Je lui ai à mon tour offert un livre sur l'abbé Fouque...* », raconte encore Danièle Garcia. Avant de ranger sur une étagère un dossier en carton sur lequel sont inscrits en gros caractères noirs ces quelques mots : « *Saint Jean-Baptiste Fouque* ».

### La décade marseillaise

Avant la béatification de l'abbé Jean-Baptiste Fouque, le diocèse de Marseille organise une « décade » les derniers jours de septembre. « *Chaque jour sera consacré à un lieu lié à l'abbé Fouque. Et des messes d'action de grâce seront dites tout au long de la semaine qui suivra* », explique Dominique Paquier-Gaillard, attachée de presse de l'archevêché.

- **Le vendredi 21 septembre** à 18 h 30, jour anniversaire et lieu du baptême de l'abbé Fouque, messe à l'église des Réformés.
- **Le samedi 22**, messe à 16 h 30 à la chapelle restaurée de l'hôpital Saint-Joseph.
- **Le dimanche 23**, à Auriol, messe à 10 h 30, puis procession jusqu'à sa statue.
- **Le mardi 25** à 18 h 30, messe à l'église Sainte-Marguerite et veillée de prière.
- **Le mercredi 26**, à 19 h, conférence sur « L'influence de la formation du Père Timon-David sur l'abbé Fouque » à l'Œuvre mère de Timon-David (88, bd de la Libération).
- **Le jeudi 27**, messe à 11 h 15 à la Salette-Montval, à la maison pour personnes âgées fondée par le futur bienheureux.
- **Le vendredi 28**, messe à 18 h à l'église Saint-Ferréol, puis conférence-dédicace à 18 h 45 autour de [la biographie de l'abbé Fouque de Mgr Ardura et Antoine d'Arras](#).
- **Le samedi 29**, conférence de Mgr Ardura à 18 h, suivie des vêpres à l'église de La Trinité-La Palud. Veillée de prière à 20 h 30 à Saint-François-Xavier.
- **Le dimanche 30**, de 10 h à 16 h, pèlerinage pour les familles sur différents lieux où vécut le prêtre. À 16 h, cérémonie de béatification à la cathédrale de la Major, en présence du cardinal Becciu, préfet de la Congrégation romaine pour les causes des saints.